

Bernard Emié, nouvel ambassadeur

Après des postes sensibles en Jordanie, au Liban et en Turquie, le diplomate vient de prendre ses fonctions à l'ambassade de France au Royaume-Uni.

Dans le regard franc et la voix posée de Bernard Emié, on ressent les tempêtes traversées lors d'un parcours qui l'a amené à gérer des crises aux quatre coins du monde.

Né en 1958 à Paris où il est élevé avec son frère aîné, Bernard Emié est « plutôt bon élève, intéressé par le français, l'histoire et l'économie, un peu moins par les mathématiques », selon son propre aveu. Ce qui ne l'empêche pas de passer un bac scientifique, considéré à l'époque comme la voie royale. Amateur de musique, il pratique la guitare classique, aime lire, aller au cinéma et profite du bouillonnement culturel post-1968. « A l'époque, honnêtement, je ne savais pas trop ce que je voulais faire, raconte-t-il. Je souhaitais simplement faire des études supérieures, comme j'étais issu d'un milieu économique et commercial – son père dirigeait une filiale de Pernod-Ricard, Euro équipement, ndlr – je pensais plutôt aux écoles de commerce. » Après le bac, il intègre une préparation HEC, mais rejoint l'Institut d'études politiques de Paris (IEP) dès son admission à l'examen d'entrée où il suit une « scolarité passionnante » qui le conduit vers la voie du service public. Il parvient ensuite rapidement à intégrer l'Ecole nationale d'administration (Ena) et complète sa formation par des stages à la Rochelle ou encore au

Québec. Mais c'est lors de son service militaire que Bernard Emié prend véritablement goût à l'international. Aide de camp dans la Marine, il voyage dans l'océan Indien, au cours d'une année 1980 marquée par le conflit Iran/Irak, et est confronté pour la première fois au réseau diplomatique français à l'étranger.

A sa sortie de l'Ena, Bernard Emié formule le souhait d'intégrer les Affaires étrangères. « J'ai fait le choix de partir car je considère que c'est un métier que l'on doit faire loin de chez soi », justifie-t-il. Et en termes de dépassement, il va être servi. C'est à New Delhi qu'il effectue son premier poste, succédant à Maurice Gourdault-Montagne, notre précédent ambassadeur, « un très bon ami » qu'il a croisé à de nombreuses reprises au cours de sa carrière. Là, chargé de la politique étrangère de l'Inde, il découvre un pays en pleine expansion, aux antipodes de tout ce qu'il connaît. En 1984 surviennent l'assassinat d'Indira Gandhi et les troubles qui s'ensuivent. « J'en ai encore un souvenir assez dur... les Sikhs se faisaient massacrer et j'ai vu des gens brûler vifs au pas de ma porte. » Ces images, Bernard Emié ne les oubliera jamais. Il a alors 25 ans et recueille

certaines personnalités du quartier qui craignent pour leurs vies. Après un passage par le cabinet de Jean-Bernard Raimond, ministre des Affaires étrangères de la première cohabitation, en 1988, et suite à l'échec aux pré-

A l'issue de ces quatre ans, Jacques Chirac nomme Bernard Emié ambassadeur en Jordanie, où il est confronté à la mort du roi Hussein de Jordanie, la transition opérée par son fils et les troubles qui s'ensuivent. Après la réélection du président Chirac en 2002, Dominique de Villepin appelle Bernard Emié à la direction d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient du ministère. « La France a une position originale dans cette période de guerre américaine et britannique contre l'Irak, il faut faire entendre une voix différente », s'enthousiasme notre nouvel ambassadeur. Sa nomination suivante, en tant qu'ambassadeur au Liban, intervient quelques



© A.J.
Bernard Emié a pris ses fonctions au mois d'avril.

sidentielles de Jacques Chirac, Bernard Emié est nommé premier secrétaire à l'ambassade de France à Washington. Il est en charge d'une partie de la politique extérieure (Asie, Afrique, Pacifique), dans une période qui coïncide avec la guerre contre le Koweït. Pendant quatre ans, il découvre avec bonheur la vie américaine, avant de revenir aux Affaires étrangères, à Paris, comme sous-directeur en charge du Maghreb, au moment où le Front islamique du salut (Fis) arrive en tête aux élections algériennes. Il s'agit alors de gérer « une relation extrêmement compliquée et déprimée », déclare-t-il. En 1993, il entre au cabinet d'Alain Juppé, ministre des Affaires étrangères, où il est en charge de la gestion des crises régionales, et plus particulièrement celle du Rwanda. Deux ans plus tard, alors que l'envie d'ailleurs recommence à le tirailler, on lui fait une offre qu'il ne peut pas refuser : l'Elysée, où il devient n°2 de la cellule diplomatique du président de la République pendant trois ans et demi, « une période passionnante, celle du premier mandat présidentiel où sont fixées les grandes orientations et priorités. »

semaines à peine avant l'assassinat de Rafik Hariri, qui entraîne la vague d'attentats et de déstabilisation que l'on sait. « J'ai fait face à une des expériences les plus traumatisantes de toute ma vie avec cette guerre qui se traduisait par des bombardements, des destructions d'infrastructures et par la nécessité d'évacuer 15 000 compatriotes et étrangers tiers. »

Après sa nomination à Ankara en 2007, la tâche de l'ambassadeur ne sera pas non plus aisée ; la position de la France, opposée à l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne, y est mal comprise. À Londres depuis le mois d'avril avec femme et enfant, Bernard Emié aime à découvrir la ville à pied ou à vélo. De ses trois enfants nés au hasard de ses postes, seul le dernier a pour l'instant suivi. Ses deux filles aînées, un peu lassées d'être brinquebalées, ont choisi de rester à Paris pour leurs études. « A 11 ans, le dernier a été déraciné trois fois en cours d'année, évacué sous les bombes de Beyrouth... C'est vrai que ce métier en fait beaucoup baver aux enfants » conclut notre ambassadeur. ■

Bio express

6 septembre 1958. Naissance à Paris • **1979.** Diplômé de l'IEP de Paris • **1983.** Diplômé de l'Ena • **1983-1984.** Direction d'Asie-Océanie du ministère des Affaires étrangères • **1984-1986.** Deuxième puis premier secrétaire à l'Ambassade de France en Inde • **1986-1988.** Conseiller technique au cabinet du ministre des Affaires étrangères • **1988-1992.** Premier secrétaire puis deuxième conseiller à l'Ambassade de France aux Etats-Unis • **1992-1995.** Délégué dans les fonctions de sous-directeur d'Afrique du Nord à la Direction d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient du ministère des Affaires étrangères, puis responsable de la gestion des crises régionales • **1995-1998.** Conseiller technique et conseiller diplomatique adjoint à la Présidence de la République, en charge notamment du suivi des questions liées au Conseil de sécurité des Nations Unies et des questions régionales dans les zones Asie, Afrique du Nord et Moyen-Orient • **1998-2002.** Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire auprès du Royaume Hachémite de Jordanie (Amman) • **2002-2004.** Directeur d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient au ministère des Affaires Etrangères • **2004-2007.** Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire au Liban • **2007-2011.** Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire en Turquie (Ankara).

Amandine Jean